

# Dans les fourgons de l'armée romaine

Michel REDDÉ, Paris

<https://www.doi.org/10.17234/9789533790343.38>

Le musée de Strasbourg possède un monument lapidaire bien connu sous le nom de stèle “du train des équipages” qu'on peut comparer avec une autre découverte à Baden-Baden. Les scènes représentent, dans l'un et l'autre cas, un soldat conduisant un cisium. Contrairement à une opinion courante, il ne s'agit pas ici du ravitaillement de l'armée, mais du transport des dépêches officielles, une activité dans laquelle les militaires jouaient au quotidien un rôle important, bien documenté dans différents documents papyrologiques.

**Mots-clés:** Courrier, poste, armée, cisium, Strasbourg, monument figuré

Le musée de Strasbourg possède un monument lapidaire bien connu, mais dont la rareté et l'intérêt semblent avoir été quelque peu sous-estimés par les commentateurs. Il s'agit de la stèle funéraire Espérandieu 5499 dite communément “du train des équipages” (Hatt 1955). Découverte en remploi dans le rempart tardif du camp romain (2 rue du Dôme), elle est cassée en haut, ce qui rend l'inscription incomplète et ne permet pas de formuler d'hypothèse définitive sur la forme de la partie sommitale. Deux registres la composent : l'inscription et une scène figurée en-dessous (fig. 1).

Inv. Musée : 9012. H. cons. 0,97 m ; l. 0,70 m ; ép. 0,27 m. Grès rouge des Vosges.

CIL XIII, 11630 : [ - - - ] an(norum) [ - - ]L / stip(endiorum) XVI h(ic) s(itus) e(st) / h(eres) f(aciendum) c(urauit).

Le registre inférieur, dont le champ iconographique en creux est bordé par un bandeau rectangulaire ménagé dans la pierre, montre un soldat, reconnaissable à son *gladius*, qu'il porte à droite, et à son manteau. L'homme est assis sur un chariot à deux essieux dont les roues comportent neuf rayons. Le plateau est surmonté par une caisse à ridelles, dans laquelle sont entreposés des sacs. Le soldat tient un fouet de la main droite et guide de



Fig. 1. Stèle funéraire dite “du train des équipages” à Strasbourg. Photographie Musées de Strasbourg, M. Bertola.

la main gauche deux limoniers<sup>1</sup> qui se dirigent vers la droite. “Le collier se présente presque horizontalement sur une encolure dressée” (Raepsaet 1982, n° 29). En arrière-plan, un arbre figure le paysage.

Bibliographie : Espérandieu VII, 5499; Hatt 1955: 130; Hatt 1964: n° 9 ; Raepsaet 1982: n° 29; Cubaynes 2018: n° 63; Lupa 24098.

Ce monument funéraire peut se comparer à un autre, découvert non loin de là, à Baden, qui figure une scène quasiment identique. La pierre est complète. Il s’agit d’une stèle rectangulaire à fronton triangulaire inscrit dans le cadre du monument. Rosace avec feuilles dans le fronton et dans les écoinçons (fig. 2).

Musée de Karlsruhe n° inv. C 65. H. 1,92 m ; l. 0,77 m ; ép. 0,20 m. Grès.

CIL XIII, 6304 : *Dis Manibus / L(ucius) Aemilius (L(ucii) f(ilius) Clau(dia) / Crescens, Ara, / mil(es) leg(ionis) XIII G(eminae) M(artiae) V(ictricis), (centuria) Valeri / Bassi, ann(or)um XXXIII, stip(endiorum) XIII, / L(ucius) Aemilius Mansuetus / et L(ucius) Aemilius Albanus / fratres idemque / heredes f(aciendum) / curauerunt.*

Le registre inférieur montre le défunt assis sur un chariot à deux essieux, porté par quatre roues à 12 rayons. La caisse à claire-voie porte un sac. L’homme tient un fouet de la main gauche et guide de la main droite deux chevaux qui se dirigent vers la gauche.



Fig. 2. Stèle funéraire d’Aquae/Baden-Baden. Photographie Badisches Landesmuseum Karlsruhe, Thomas Goldschmidt.

Bibliographie : Espérandieu *Germ.* 1931: 455 ; Schallmayer 1989: 94 ; Lupa 3896.

La similitude iconographique de ces deux scènes, qui proviennent au demeurant de lieux géographiquement proches, ainsi que l’agencement des stèles sont frappants. Ajoutons à cela que leur date est sans doute voisine : la stèle de Baden peut être datée de l’époque flavienne, pendant laquelle la *legio XIII Gemina*, revenue dans la vallée du Rhin en 69, tient jusque vers 92 son quartier général à Mayence (Franke 2000: 197). Comme on sait maintenant que le camp de Strasbourg était dépourvu de garnison légionnaire jusque vers 90 (Goguey & Reddé 1995; Kuhnle 2018) on peut proposer l’hypothèse d’une datation de la stèle de Strasbourg à partir de cette date, ce que la formule funéraire employée n’interdit pas. La mutilation de l’inscription n’empêche pas de reconnaître ici la pierre tombale d’un soldat de la VIIIe légion.

On se gardera d’identifier par un vocable latin précis les deux véhicules représentés, tant l’exercice semble risqué, face à la multiplicité des définitions issues des auteurs anciens eux-mêmes, ce qu’une consultation rapide des différents articles de la *Real-Encyclopädie* permet de vérifier aisément. On peut toutefois affirmer sans risque d’erreur que les chariots représentés ici ne sont ni des véhicules légers à deux roues, voués à des déplacements rapides d’une ou deux personnes, ni des wagons à roues pleines destinés à porter de lourdes charges. Il s’agit ici de véhicules permettant de porter des bagages mais autorisant sans doute un déplacement de une ou plusieurs personnes à

<sup>1</sup> C’est le terme qu’emploie Raepsaet 1982, n° 29 et qui peut désigner aussi bien des chevaux que des mules. Les oreilles allongées laissent penser à des mules, mais il peut s’agir d’une maladresse du sculpteur.

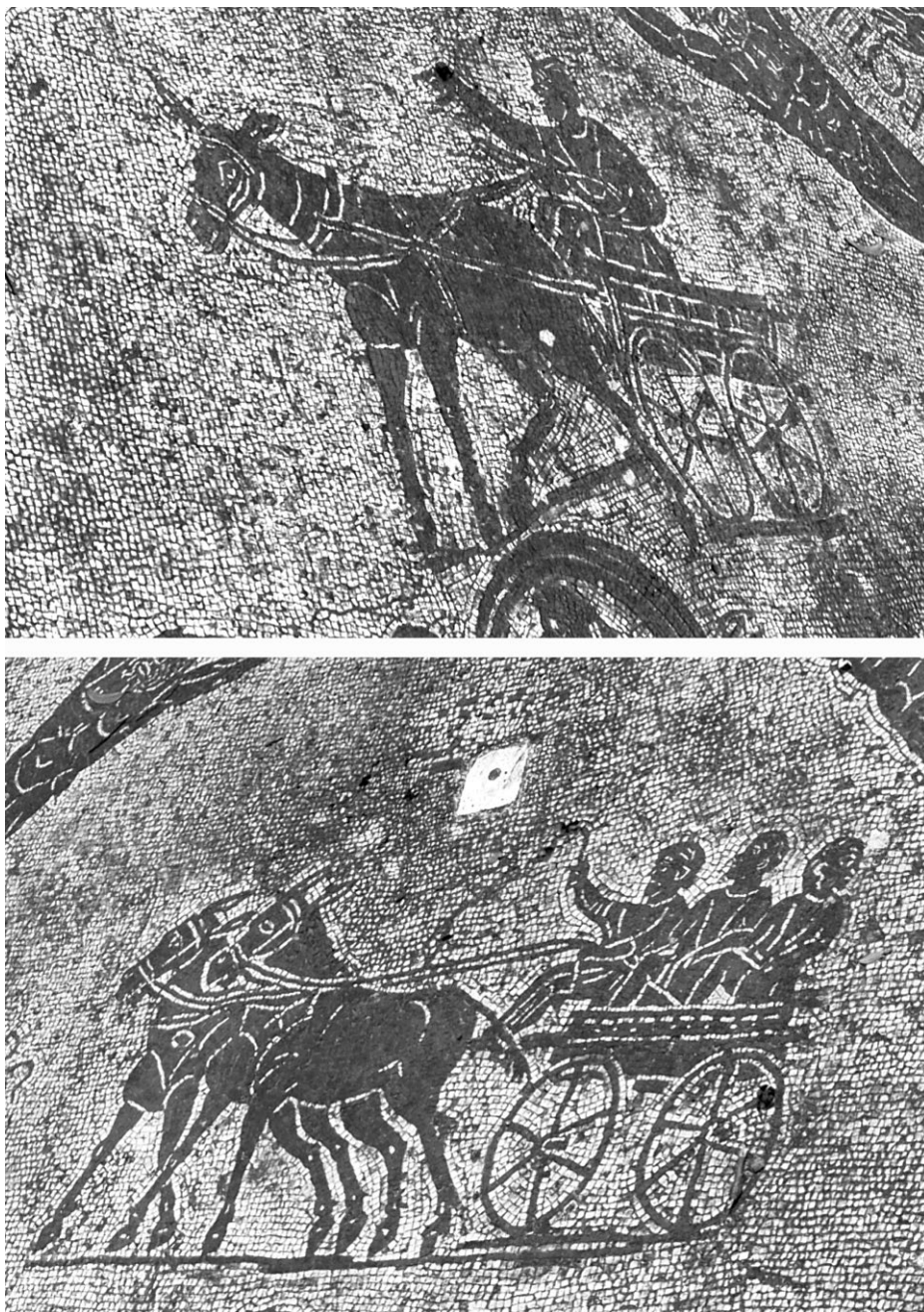


Fig. 3 : Mosaïque des thermes des Cisiarii d'Ostie. Montage photographique M. Reddé.

vitesse moyenne. On voit deux bons exemples de voitures similaires figurées sur la mosaïque des thermes des Cisiarii à Ostie : l'une transporte une personne, dans une attitude très semblable à celles de nos bas-reliefs de Strasbourg et de Baden, l'autre trois (fig. 3). Les *cisiarii* étaient des loueurs privés de véhicules, organisés en corporations et sans doute installés aux portes des villes, comme semblent l'indiquer différentes inscriptions italiennes (CIL XIV, 2874 ; X, 1064 ; X, 4660).

Les wagons propres à l'armée sont quelquefois représentés, mais le plus souvent de manière anecdotique, comme c'est le cas sur la colonne trajane, où elles figurent le plus souvent en arrière-plan. On reconnaît, par exemple, à l'ouverture de la deuxième campagne dacique, l'ensemble des types de transport utilisés : animal de bât portant un ballot, chariot à deux roues (rayons) tiré par des bœufs, avec un chargement de boucliers, chariot plus léger tiré par des mules, muni d'une caisse dans laquelle on observe des armes, notamment des javelots (ou des lances) (Stefan 2015: scènes 123-124). Mais on peut observer aussi d'autres types de transport, par exemple celui des pièces d'artillerie installées dans des charrois (*carroballistae*) (Stefan 2015: scènes 104-105 ou 164), celui des ballots (Stefan 2015: scène 285) ou des tonneaux de vin (Stefan 2015: scène 149), tirés par des bœufs ou des mules. Il s'agit, chaque fois,

de véhicules de types différents. On doit enfin mentionner la scène 95–97 (Stefan 2015) où l'on voit des voitures à quatre roues, à l'arrêt et sans attelage, en arrière-plan du combat, enfermés dans une enceinte. Ces véhicules sont très semblables à nos exemplaires de Strasbourg et de Baden. L'un porte dans sa caisse des boucliers, daces et romains, et une épée dace, l'autre une amphore, un vase, probablement une enseigne-*draco*. Pour cette dernière raison, A.S. Stefan considère qu'il s'agit ici du camp dace ; nous serons plus dubitatif car les armes non romaines pourraient être du butin et les charrettes sont très semblables à celles dont il est ici question dans cet article, même si ces arguments ne fournissent pas de preuve définitive.

Si l'on connaît, pour l'époque impériale, un grand nombre de représentations de véhicules de toutes sortes<sup>2</sup>, le type de scène qui figure un soldat conduisant une voiture n'est guère documenté dans le corpus iconographique romain. On peut certes mentionner bon nombre de bas-reliefs funéraires provenant du *limes* pannonien, mais l'étude que leur a consacrée Z. Visy montre, à juste titre, que la plupart des scènes de voyage illustrées par cette série sont d'ordre symbolique et doivent être mises en relation avec des pratiques d'offrandes funéraires régionales. Elles ne sont d'ailleurs pas du tout le propre des militaires (Visy 1997).

Au sein de cette série pannonienne nous pouvons toutefois mettre à part deux reliefs, dont l'un, bien connu, figure un certain L. Blassius Nigellio, *speculator* de la *legio VII Claudia de Viminacium* (CIL III, 1650). La voiture à deux essieux est tirée par trois chevaux conduits par un cocher encapuchonné. Derrière lui est assis le défunt sur un siège surélevé, tandis qu'un troisième personnage, assis à l'arrière dans le sens contraire de la marche sur un ballot (?), tient une lance de bénéficiaire. Il s'agit sans doute d'un *calo* ou d'un simple soldat (Visy 1997: n° 70). On doit encore mentionner à *Sirmium* un certain [---] *Salvius, frumentarius* de la *legio II Adiutrix* (CIL III, 3241). La scène est similaire à la précédente, hormis le fait que le personnage situé à l'arrière tient un long bâton, considéré comme le symbole de la fonction du *frumentarius* (Visy 1997: n° 69). Ces deux reliefs montrent en l'espèce des officiers dans le cadre de leurs fonctions, bien identifiées ici par leur grade, mentionné dans l'inscription<sup>3</sup>. La question qui se pose à nous est maintenant de savoir si l'on peut espérer identifier la fonction précise des deux soldats de Strasbourg et de Baden, puisqu'elle n'est pas caractérisée par l'épigraphie. On peut, à titre d'hypothèse, en proposer deux : le ravitaillement ou le transport des nouvelles.

La question du ravitaillement ordinaire de l'armée, hors expéditions, a fait, ces dernières années, de sensibles progrès, sans être pour autant définitivement résolue. À ceux qui, comme J. Remesal Rodríguez, croient en l'existence d'un système de fournitures organisé et contrôlé par l'État, avec des caisses de compensation gérées au niveau des procureurs provinciaux (Remesal Rodríguez 1997) s'opposent les tenants d'un système plus libéral faisant largement appel aux services privés (Wierschowski 1984; 2001). Sans entrer plus avant dans un débat qui pourrait être long, on doit reconnaître que les informations extraites de sources nouvelles comme les ostraca du désert oriental d'Égypte ou les tablettes de Vindolanda montrent sans ambiguïté le rôle du ravitaillement local et l'importance des intermédiaires privés dans le fonctionnement du système. Dans le désert oriental, l'essentiel passait par le truchement de vivandiers civils installés à demeure. Pour ce qui est des surplus individuels, achetés directement par les soldats, il s'agissait d'un système fondamentalement opportuniste qui s'appuyait sur toute une série de déplacements individuels ou collectifs (estafettes, caravanes) dont le but initial était autre et la régularité aléatoire (Cuvigny *et al.* 2003: 295–353). Il n'y avait, en l'occurrence, guère de wagons, notamment sur la piste de Bérénice ; sur celle de Myos Hormos, moins sableuse, ceux-ci n'étaient pas spécifiquement destinés au ravitaillement des postes (Bülow-Jacobsen 2013).

À Vindolanda, l'ensemble du dossier donne l'impression d'un système assez proche, mais quelques documents exceptionnels semblent concerner un ravitaillement collectif "en gros". Nous intéressons ici plus particulièrement la tablette 343, dont nous redonnons le texte original et la traduction d'origine, pour les passages qui nous concernent (Bowman & Thomas 1994):

<sup>2</sup> La thèse de Molin 1996 sur ce sujet est malheureusement restée inédite.

<sup>3</sup> Ce type de scène existe aussi en Gaule, notamment à Jünkerath (Espérandieu 5266) ou à Langres (Espérandieu 3245). L'absence d'emblème symbolique d'une fonction officielle sur ces deux bas-reliefs, par ailleurs détachés de leur support lapidaire, rend toutefois leur interprétation incertaine.

i

Octavius Candido fratri suo salutem  
a Marino nervi pondo centum  
explicabo e quo tu de hac  
re scripseras ne mentionem  
mihi fecit aliquotiens tibi  
scripseram spicas me emisse  
prope m(odios) quinque milia prop-  
ter quod (denarii) mihi necessari sunt  
nisi mittis mi aliquit (denariorum)

ii

minime quingentos futurum  
est ut quod arre dedi perdam  
(denarios) circa trecentos et erubes-  
cam ita rogo quam primum aliquit  
(denariorum) mi mitte coria que scribis esse Cataractonio scribe  
dentur mi et karrum de quo

scribis et quit sit cum eo karro mi scribe iam illec petissem  
nissi iumenta non curavi uexsare  
dum uiae male sunt uide cum Tertio  
de (denariis) VIII s(emisse) quos a Fatale accepit  
non illos mi vacat accepto tulit

iii

scito mae explesse [[ exple]] coria  
clxx et braxis excussi habeo  
m(odios) cxix fac (denarios) mi mittas ut possi-  
m spicam habere in excusso-  
rio iam autem si quit habui  
perexcussi contuber-  
nalis Fronti amici hic fuerat  
desiderabat coria ei ad  
signarem et ita (denarios) datur  
{urus} erat dixi ei coria in-  
tra K(alendas) Martias daturum Idibus <sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> “Octavius to his brother Candidus, greetings. The hundred pounds of sinew from Marinus – I will settle up. From the time when you wrote about this matter, he has not even mentioned it to me. I have several times written to you that I have bought about five thousand modii of ears of grain, on account of which I need cash. Unless you send me some cash, at least five hundred denarii, the result will be that I shall lose what I have laid out as a deposit, about three hundred denarii, and I shall be embarrassed. So, I ask you, send me some cash as soon as possible. The bides which you write are at Cataractonium – write that they be given to me and the wagon about which you write. And write to me what is with that wagon. I would have already been to collect them except that I did not care to injure the animals while the roads are bad. See with Tertius about the 8½ denarii which he received from Fatalis. He has not credited them to my account. Know that I have completed the 170 bides and I have 119 modii of threshed braxis. Make sure that you send me cash so that I may have ears of grain on the threshing-floor. Moreover, I have already finished threshing all that I had. A messmate of our friend Frontius has been here. He was wanting me to allocate (?) him bides and that being so, was ready to give cash. I told him I would give him the bides by 1 March” (traduction des éditeurs).

Nous reprenons ici l'essentiel du commentaire des éditeurs. Dans cette lettre écrite par un certain Octavius et destinée à la garnison de *Vindolanda*, les sommes et les quantités de ravitaillement sont considérables et ne sauraient concerner des achats privés : Candidus est requis de payer 500 deniers, quand Octavius en a déjà déposé 300 en garantie pour une livraison de grain de 5000 *modii*. On apprend par ailleurs que le même Candidus est impliqué dans un achat de 100 livres de tendons – probablement destinées à des ballistes (Reddé 2012) –, de peaux de cuir et de 119 *modii* d'une céréale mondée (épeautre ou peut-être orge maltée ?). Tout cela nécessite des wagons lourdement chargés qui ne peuvent circuler par n'importe quel temps, sur n'importe quelle route, ce qui explique leur retard. Pour les éditeurs, il ne semble pas faire de doute que Candidus soit un militaire, peut-être même un centurion, car il s'agit du donneur d'ordre. On peut évidemment hésiter pour ce qui concerne Octavius; nous y verrions volontiers un marchand civil, semblable à ces vivandiers qui organisent le trafic dans le désert oriental d'Égypte. En ce cas, il y aurait de bonnes chances pour que les véhicules concernés fussent privés eux-aussi.

Il est bien certain que nous sommes, avec cette tablette, dans une tout autre configuration que celle de nos militaires de Strasbourg et de Baden. Évoquer à ce propos, avec J.-J. Hatt (Hatt 1955), le "train des équipages", qui est une notion moderne et ne constitue pas un service spécifique et autonome de l'armée romaine, ne saurait être pertinent dans le cas qui nous occupe. Mieux vaudrait donc ne plus utiliser ce terme inexact. Mais, si l'on exclut ici la question du ravitaillement militaire, à quoi peut-on songer ?

La question des transports publics et de la transmission des nouvelles a été reprise par A. Kolb dans son ouvrage qui fait désormais référence sur le sujet (Kolb 2000). Envisageant tout d'abord la question du *cursus publicus*<sup>5</sup>, l'auteur en rappelle les usagers, normalement des personnages de haut rang exerçant une charge publique ou accomplissant une mission, mais aussi de simples soldats, en particulier quand ils agissaient pour le compte de ceux-ci<sup>6</sup>. Bien entendu, la transmission des nouvelles officielles entraine dans les tâches de ces militaires et Suet. *Aug.* 49. 3 rappelle qu'Auguste avait fait disposer régulièrement des voitures pour l'acheminement du courrier impérial ; ses successeurs avaient développé ce système qui pesait lourdement sur les communautés civiles, même en Italie, jusqu'à ce que Nerva libérât la péninsule de ce *munus* (Eck 1979: 88–107). Nul doute, par exemple, que les nombreuses lettres qu'échangeait Pline avec Trajan n'empruntaient de tels chemins. A. Kolb rappelle à ce propos l'énormité de la correspondance entre l'Empereur et ses différents représentants civils ou militaires, mais aussi, bien sûr, entre les différents échelons de l'administration provinciale ou entre un légat de légion et les postes placés sous son autorité dans le cadre de son "Kommandobereich" (Kolb 2000: 266–267). L'acheminement du ravitaillement militaire, trop pondéreux, n'entraîne en revanche pas dans ce système (Kolb 2000: 97, 229).

La terminologie à la fois variée et abondante qui désigne les différents rouages du transport des nouvelles officielles montre que cette tâche a pu varier dans le temps mais aussi être confiée à différentes catégories d'exécutants (Kolb 2000: 264–294). Chaque région devait avoir d'ailleurs ses spécificités. Pour le désert oriental d'Égypte, par exemple, le système a pu être décrit avec beaucoup de détails grâce à l'abondance de la documentation nouvelle, notamment les journaux de poste de Krokodilô (Cuvigny 2005); divers dossiers particuliers sont venus depuis lors compléter ce témoignage essentiel (Cuvigny 2019a; 2019b). Dans le désert, on a presque toujours affaire à des cavaliers. Ailleurs, les sources mentionnent notamment des soldats de différents grades, depuis les *speculatores* du *praetorium* impérial (Suet., *Cal.* 44. 2) ou les *equites singulares* (Speidel 1994) jusqu'aux simples soldats (Ap., *Met.* 10. 13), quelquefois pré-positionnés dans certaines provinces, sans être nécessairement rattachés organiquement au *cursus publicus* (Kolb 2000: 288–289).

<sup>5</sup> Le terme apparaît comme tel, pour la première fois, dans le *Pan. Lat.* 6 (7). 7. 5), même si les principes sur lesquels repose le service remontent à Auguste.

<sup>6</sup> Le système est bien connu en Orient et fonctionne sur le principe des liturgies, comme le rappelle notamment la célèbre inscription de S. Sotidius Strabo Libuscidianus publiée par Mitchell 1976 (= *SEG* XXVI, 1392; *AE* 1976, 653). Elle concerne l'ensemble du territoire de Sagalassos en Pisidie et fixe les obligations des habitants, tout en essayant de limiter les abus inhérents au système, sur la base de fournitures en nature payées, sauf exceptions spécifiques, à destination des personnes publiques dûment autorisées et pourvues d'un diplôme.

Revenons à nos soldats de Strasbourg et de Baden. Il s'agit bien évidemment de militaires en mission, chargés régulièrement de la même opération de "courriers", sans quoi leur pierre tombale ne l'aurait pas représentée ; une tâche routinière qui entre dans les fonctions courantes d'un soldat mais pour laquelle on ne connaît pas ici de grade spécifique ni de *sermo technicus*, sans quoi leur épitaphe l'aurait mentionné<sup>7</sup>. Comme ces militaires ne sont manifestement pas préposés au ravitaillement de leur unité, qui incombe à des officiers via des intermédiaires civils, on l'a dit, et qu'ils voyagent sur des charrettes assez rapides avec un chargement léger, nous proposons d'y reconnaître de simples soldats missionnés pour le transport du courrier et des dépêches officielles, ainsi que des menus colis qui s'échangent régulièrement de poste à poste, comme le montre la documentation égyptienne. Ce thème iconographique est certes très peu diffusé, mais tout porte à croire qu'il est issu d'un atelier régional, ce dont pourrait témoigner la proximité géographique et chronologique des lieux de découverte. On comprend ainsi qu'il n'ait guère essaimé, comme d'ailleurs nombre de motifs iconographiques spécifiques à la Gaule de l'Est, particulièrement riche en ce domaine (Reddé 1978).

## Abréviations

|      |   |
|------|---|
| AE   | <i>L'année épigraphique. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine</i> , Paris.                        |
| CIL  | <i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> , Berlin.   |
| Lupa | <a href="http://www.ubi-erat lupa.org">www.ubi-erat lupa.org</a> (F. & O. Harl, <i>Bilddatenbank zu antiken Steindenkmälern</i> ) |
| SEG  | <i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i>  |

## Bibliographie

- Bowman & Thomas 1994 A. K. Bowman & J. D. Thomas, *The Vindolanda Writing Tablets* (Tabulae Vindolandenses II), London, 1994.
- Bülow-Jacobsen 2013 A. Bülow-Jacobsen, "Communication, travel, and transportation in Egypt's Eastern Desert during Roman times (1st to 3rd century AD)", in: F. Förster & H. Riemer (eds.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Köln, 2013, 557–574.
- Cubaynes 2018 R. Cubaynes, *Les hommes de la VIIIe légion Auguste*, Autun, 2018.
- Cuvigny 2005 H. Cuvigny, *Ostraca de Krokodilô. La correspondance militaire et sa circulation. O. Krok. 1-151. Praesidia du désert de Bérénice II*, Institut français d'archéologie orientale, Fouilles de l'IFAO 51, Le Caire, 2005.
- Cuvigny 2019a H. Cuvigny, "Le livre de poste de Turbo, curateur du praesidium de Xéron Pelagos (Aegyptus)", in : A. Kolb (ed.), *Roman Roads. New evidence-New Perspectives*, Berlin, Boston, 2019, 67–105. <https://doi.org/10.1515/9783110638332-006>
- Cuvigny 2019b H. Cuvigny, "Poste publique, renseignement militaire et citernes à sec : les lettres de Diourdanos à Archibios, *curator Claudiani*", *Chiron* 49, 2019, 271–297.
- Cuvigny et al. 2003 H. Cuvigny (éd. avec J.-P. Brun, A. Bülow-Jacobsen, D. Cardon, J.-L. Fournet, M. Leguilloux, M.-A. Matelly & M. Reddé), *La route de Myos Hormos. L'armée romaine dans le désert oriental d'Égypte. Praesidia du désert de Bérénice I*, Institut français d'archéologie orientale, Fouilles de l'IFAO 48, Le Caire, 2003.
- Eck 1979 W. Eck, *Die staatliche Organisation Italiens in der hohen Kaiserzeit* (Vestigia. Beiträge zur alten Geschichte 28), München, 1979.
- Espérandieu E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1907–1938.
- Espérandieu Germ. 1931 E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine: complément du Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1931.

<sup>7</sup> En l'espèce, il ne s'agit bien évidemment pas de *beneficiarii*.

- Franke 2000 Th. Franke, "Legio XIV Gemina", in : Y. Le Bohec & C. Wolff (eds.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Actes du Congrès de Lyon (17–19 septembre 1998), Lyon, 2000, 191–202.
- Goguey & Reddé 1995 R. Goguey & M. Reddé (eds.), *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz, Monographien 36, Mainz, 1995.
- Hatt 1955 J.-J. Hatt, "Observations sur quelques sculptures gallo-romaines de Strasbourg", *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 6, 1955, 129–131.
- Hatt 1964 J.-J. Hatt, *Sculptures antiques régionales*, Strasbourg, 1964.
- Kolb 2000 A. Kolb, *Transport und Nachrichtentransfer im römischen Reich*, Klio: Beiträge zur alten Geschichte, Beiheft, n. F., Bd. 2, Berlin, 2000.
- Kuhnle 2018 G. Kuhnle, *Argentorate, Le camp de la VIIIe légion et la présence militaire romaine à Strasbourg*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz, Monographien 141, 2018.
- Mitchell 1976 S. Mitchell, "Transport in the Roman Empire: A New Inscription from Pisidia", *The Journal of Roman Studies* 66, 1976, 106–131.
- Molin 1996 M. Molin, *Carrucae, plaustra ou currus : le char à Rome à l'époque impériale*, thèse de lettres, Université de Poitiers, 1996.
- Raepsaet 1982 G. Raepsaet, "Attelages antiques dans le Nord de la Gaule. Les Systèmes de Traction par Équidés", *Trierer Zeitschrift* 45, 1982, 215–273.
- Reddé 1978 M. Reddé, "Les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine", *Gallia* 36, 1978, 43–63.
- Reddé 2012 M. Reddé, "Compte rendu de Schalles Hans Joachim éd., *Die frühkaiserzeitliche Manuballista aus Xanten-Wardt* (Xantener Berichte, 18), Mayence, Philipp von Zabern, 2010, 1 vol. 22,5 x 29, 180 p., fig. ds t", *Revue Archéologique*, N. S., 1, 2012, 230 – 232.
- Remesal-Rodríguez 1997 J. Remesal-Rodríguez, *Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen der Baetica und Germanien. Materialien zu einem Corpus der in Deutschland veröffentlichten Stempel auf Amphoren der Form Dressel 20*, Stuttgart, 1997.
- Schallmayer 1989 E. Schallmayer, *Aquae – das römische Baden-Baden*, Stuttgart, 1989.
- Speidel 1994 M.P. Speidel, *Riding for Caesar: the Roman Emperor's horse guards*, London, 1994.
- Stefan 2015 A.S. Stefan, *La colonne Trajane. Édition illustrée avec les photographies exécutées en 1862 pour Napoléon III*, Paris, 2015.
- Visy 1997 Z. Visy, *Die Wagendarstellungen der Pannonischen Grabsteine*, Pecs, 1997.
- Wierschowski 1984 L. Wierschowski, *Heer und Wirtschaft. Das römische Heer der Prinzipatszeit als Wirtschaftsfaktor*, Bonn, 1984.
- Wierschowski 2001 L. Wierschowski, "Die römische Heeresversorgung im frühen Prinzipat", *Münstersche Beiträge zur Antiken Handelsgeschichte*, 20/2, 2001, 37–61.